

„ la campagne. Voici comme il s'exprime. Les  
 „ officiers généraux Russes avoient ordre  
 „ à la vérité, de suivre le roi de près, mais  
 „ ils ne devoient pas lui livrer bataille ; il  
 „ leur étoit seulement permis de se défen-  
 „ dre dans le cas où Frédéric les attaque-  
 „ roit. Pierre III avoit trouvé moyen de  
 „ trahir sa tante Elizabeth, & comme il  
 „ étoit visible qu'elle approchoit de sa fin,  
 „ les généraux Russes pensoient qu'ils pou-  
 „ voient sans courir de danger, témoigner  
 „ de la condescendance au grand-duc, qui  
 „ bientôt deviendrait leur empereur. Non-  
 „ seulement on m'a certifié ces faits à Pé-  
 „ tersbourg, mais j'ai de plus connu la per-  
 „ sonne, chargée de cette correspondance,  
 „ dont, après l'avènement au trône de  
 „ Pierre III, elle se vantoit publiquement.  
 „ C'est aussi à quoi M. de Tempelhof semble  
 „ faire allusion, lorsqu'il dit : On peut sup-  
 „ poser, sans blesser la vraisemblance, que  
 „ le roi connut enfin les dispositions des  
 „ Russes. Son bon génie lui confia le len-  
 „ demain de la bataille de Kunersdorff,  
 „ qu'il ne seroit plus exposé à un pareil  
 „ événement. En l'année 1762, ces conjectu-  
 „ res se changerent en certitude. „

L'auteur développe encore mieux ces ob-  
 servations dans un autre endroit, où il y a  
 bien des choses qui font naître d'étranges ré-  
 flexions, & donnent un grand aliment à la  
 philosophie du sage, dans le spectacle des  
 mouvemens secrets & terribles qui agitent ces  
 foyers de corruption & de crimes qu'on appelle